# L'ABEILLE.

*JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.*

PAR BULLITT, MAGNE & CIE.
No. 81, RUE CHARTRES.

JOURNAL QUOTIDIEN.....paraît tous les jours.....$12 } payable d'avance
Du 1er Octobre au 1er Mai.....$10 }

*NOUVELLE-ORLEANS:*
MERCREDI MATIN, 2 FEVRIER 1842.

POUR GOUVERNEUR :
## HENRY JOHNSON.

Le bill sur les banques, tel que l'a présenté le comité de conférence, a été adopté hier par la chambre des représentants à une assez forte majorité. Avant que les voix fussent recueillies, M. Hunt, ayant obtenu la parole, s'est opposé à la passation du bill. Plusieurs membres qui s'étaient déclarés en faveur du bill, ont déduit les raisons qui les portaient à le soutenir. Ils devaient en accepter le bill tel quel, ou permettre que le pouvoir législatif fût nul et sans effet. La législature, à ce que l'on dit, se propose de passer un acte supplémentaire à l'effet de corriger les défauts les plus saillans de celui qui vient d'être adopté.

Nous donnons invités par M. Dugué, à publier les raisons suivantes qui l'ont porté à voter pour le bill des banques.

"Je vote en faveur de ce bill parceque je crois que des mesures législatives quelconques sont devenues nécessaires, et que la masse de la communauté attend avec anxiété la solution de cette question. Je crois de plus, convaincu que ce bill contient un grand nombre de bonnes dispositions. Mais je dois déclarer que toutes les dispositions de ce bill ne me plaisent pas également; celle-là surtout qui crée un bureau de contrôle, une censure. Un bureau de contrôle est investi de pouvoirs énormes, de pouvoirs qui jamais, dans un pays républicain, ne devaient être conférés à un seul petit membre d'hommes. Je considère aussi que le cautionnement exigé des membres de ce bureau est tout-à-fait insuffisant.—Mais aucune autre alternative ne nous est laissée : il nous faut adopter ce bill tel quel, ou ne rien faire du tout. Je vote pour ce bill, espérant que de son adoption résultera moins de mal que de bien.

### LOI SUR LES FAILLITES.

Quel est le sort de cette loi contre laquelle s'est déjà prononcée la Chambre des Représentans? Nul ne saurait le dire en ce moment ; mais sans doute d'ici à peu de jours nous serons fixés sur ce point. Qu'on nous permette en attendant de rappeler sommairement quelques faits d'où l'on pourra tirer des conclusions sur la destinée qui l'attend au Sénat. A la session extraordinaire, la loi sur les faillites fut adoptée au Sénat par un vote de 26 voix contre 23. Messieurs Barrow, Bates, Berrien, Cheate, Clay du Kentucky, Clayton, Dixon, Evans, Henderson, Huntingdon, Kerr, Mattick, Miller, Morehead, Mouton, Phelps, Porter, Simmons, Smith de l'Indiana, Southard, Tallmadge, Walker, White, Williams, Woodbridge, Young, se prononcèrent pour l'affirmative ; et MM. Allen, Bayard, Benton, Buchanan, Calhoun, Clay d'Alabama, Cuthbert, Fulton, Graham, King, Linn, M. Roberts, Nicholson, Pierce, Prentiss, Rives, Smith de Connecticut, Sturgeon, Tappan, Woodbury, Wright ; pour l'négative.

M. Preston de la Caroline du Sud et M. Mangum de la Caroline du Nord ne votèrent point ; on assure qu'ils durent cette année voter pour le rejet de la loi. Le premier a formellement déclaré son intention à ce sujet. S'il n'y avait aucun changement dans la répartition des voix de l'an dernier, 25 seraient pour le rejet et 26 pour le maintien de la loi. Mais M. Morehead du Kentucky a reçu de la législature de cet Etat l'instruction positive de voter pour le rejet et il a déjà manifesté son intention de se conformer à cet ordre. Ceci déplacerait alors la majorité et assurerait l'adoption du bill de rejet par une seule voix dans le cas où le siège de M. Nicholson, sénateur du Tennessee, qui a voté l'an dernier contre la loi, serait rempli. Mais très probablement la législature du Tennessee n'aura pas encore envoyé un nouveau sénateur au Congrès, lorsque le bill de rejet sera mis aux voix. Les suffrages alors se balanceront et le bill de rejet sera perdu. Il lui faut en effet pour triompher la majorité absolue des sénateurs présents. On parle de quelques autres changemens qui seraient survenus ; mais on ne sait en vérité quel fondement faire sur ces bruits qui n'ont rien de positif ; le temps seul apprendra ce qu'ils valent.

### ESPAGNE.

Espartero continue dans la Peninsule l'œuvre commencée jadis par le despotisme. Il vise à créer l'unité nationale, et vient tout récemment d'adopter une mesure qui, sous ce point de vue, est, d'une haute importance : il a supprimé par un décret, dans les Fueros des provinces Basques, tout ce qui porte atteinte à l'unité constitutionnelle, de l'Espagne. Cet acte de vigueur a soulevé déjà bien des clameurs, bien des récriminations, bien des plaintes ; mais on ne saurait néanmoins refuser son approbation à la pensée politique qui l'a dicté : Le maintien des privilèges de la Biscaye était en effet incompatible avec l'existence d'une monarchie constitutionnelle en Espagne. Ces privilèges rendaient les provinces Basques presque entièrement indépendantes du gouvernement central, et cette indépendance se transformait bien vite en hostilité. On en trouverait facilement la preuve dans la dernière guerre civile qui a duré près de sept ans, et ne devait son origine qu'aux Fueros. Si les provinces Basques ne s'étaient pas considérées comme étrangères à l'Espagne, si tous leurs intérêts n'avaient pas été séparés de ceux du pays, Don Carlos n'aurait pas trouvé un asile au milieu d'elles ; " son nom n'aurait pas servi de drapeau à une révolte pour qui la légitimité n'était qu'un prétexte, tandis que le Fuérisme était une réalité." La pouvoir dans les provinces Basques se trouvait entre les mains de la députation Foral, qui accaparait l'administration politique et civile, qui avait le droit d'accepter ou de refuser les lois votées par les Cortès et qui pouvait même à son gré entraver l'exécution des arrêts de la justice. Au-dessous de la députation se trouvaient les Juntes forales qui s'occupaient du détail des affaires, de la perception, du partage et du transfert des fonds publics, ainsi que du maniement des intérêts locaux. Les différentes charges de la députation foral et des Juntes étaient réservées à un certain nombre de familles qui en jouissaient comme d'une sorte de patrimoine héréditaire. Outre ces avantages tout particuliers, les provinces Basques jouissaient encore d'une exemption de douane, de conscriptions et presque d'impôts. Les Douanes au lieu d'être portées à la frontière septentrionale de l'Espagne, c'est à dire aux Pyrénées, étaient placées au Sud des provinces ; celles-ci, se trouvant ainsi en dehors de l'unité industrielle comme de l'unité politique, étaient naturellement ouvertes à l'importation étrangère et fermées aux produits de la Péninsule. Les provinces s'étaient en outre arrogées le droit de répartir elles-mêmes la conscription et l'impôt financier, et elles s'arrangeaient toujours pour le faire dans une proportion qui ne répondait ni aux ressources des provinces ni aux besoins du gouvernement général. La pensée de ce gouvernement devait donc être de supprimer ces institutions surannées en désaccord avec l'esprit du temps comme avec l'intérêt du pays, et de reporter aux Pyrénées la frontière politique de l'Espagne aussi bien que sa frontière commerciale.

Espartero n'a pas hésité à saisir l'occasion qui lui était offerte de tenter cette grande réforme. Avec une fermeté dont l'Espagne lui saura gré, il a porté la hache sur des vieux abus ; il a supprimé d'un trait de plume non pas des libertés précieuses, mais des privilèges aristocratiques, oppressifs et injurieux pour celles des provinces de l'Espagne qui n'en jouissaient point. Si cette grande mesure s'exécute avec prudence, si surtout le régent, pour lui ôter toute couleur de coup d'Etat, s'empresse de la faire ratifier par les Cortès, elle ne soulèvera pas autant d'opposition qu'on pourrait s'y attendre ; l'opposition d'ailleurs ne se transformera plus en révolte. Espartero aura l'honneur d'avoir renversé la dernière barrière qui s'opposait encore à l'assimilation complète de toutes les provinces de l'Espagne : il aura fait énormément pour l'unité nationale de ce pays.

*Navire à vapeur Forth.*—Ce navire devant toucher à la Balize à la fin de cette semaine, des sacs aux lettres sont ouverts au comptoir de MM. W. G. Hewes & co, et à la poste, pour y recevoir les correspondances pour Tampico, Vera-Cruz, la Havane, Nassau et l'Angleterre. Ces sacs seront fermés samedi prochain. Voir l'annonce.

COUR SUPREME.—La Cour Suprême a décidé que dans l'affaire de *William H. Williams*, les parties pouvaient en appeler à la Cour Suprême de la décision de la Cour Criminelle.

ETAT DU TEMS :—Nous apprenons qu'il s'est déclaré ces jours derniers, plusieurs cas de fièvre jaune, accompagnés des symptômes les plus alarmans, et qu'un médecin de notre ville traite en ce moment deux individus attaqués de cette maladie. Voilà qui doit dépister la science, et la jeter dans un terrible embarras !

LES SIRENES.—Le théâtre St. Charles perdra bientôt les habiles chanteurs qui lui font faire maintenant si bonnes recettes. Les Sirènes doivent partir sous peu pour Mobile, où ils ne donneront que quelques représentations, et ne reviendront bien vite à Charleston, où l'époque de leur engagement approche.

Le Mississipi s'élève lentement, mais visiblement, depuis quelques jours. Nous pouvons nous attendre selon toute probabilité, à une crue aussi forte peut-être que celle de l'année dernière.

NAUFRAGE.—Le navire *Susiah*, capitaine Moody, parti de New-York pour la Nouvelle-Orléans, via St. Joseph, s'est échoué, le 24 du mois dernier, près de Britton Island à environ 20 milles nord de la Balize. Une grande partie de la cargaison a été débarquée à St. Joseph.

*Générosité.*—Une somme de deux cent trente-cinq piastres, provenant d'une contribution faite par des citoyens de St. Francisville au profit des incendiés de Baton-Rouge, a été reçue la semaine dernière par le maire de cette ville.

On attendait à Boston le steamship *Britannia*, le 21 janvier.

### LEGISLATURE DE LA LOUISIANE.
### SENAT.

Séance de Mardi, 1er février.

Le sénateur Gardner prend la chambre les bills suivans, dûment enrôlés : Acte pour venir au secours de W. R. Willis; acte pour accorder certains pouvoirs au juri de police de la paroisse Plaquemines, et une résolution relative aux réclamations particulières sur des terres.

Le président soumet au sénat un message de gouverneur, avec des résolutions de la Législature de l'Etat de l'Alabama en faveur de l'annexion du Texas aux Etats-Unis; et des résolutions de la Législature du Kentucky contre la répudiation des bons d'Etat.

Sur motion de M. Downs, la première question est renvoyé à un comité spécial.

La question du même temps d'être exempté de servir comme rapporteur de ce comité, sur le prétexte que ses travaux dans le comité de finances réclament toute son attention.

Sur motion de M. Bonsier, la seconde question est renvoyée au comité de finances.

M. Bonsier présente une pétition du juri de police de la paroisse de Natchitoches, pour demander l'abrogation d'une certaine loi. Renvoyé à un comité spécial.

Sur motion de M. Scott de Félicitas, après suspension de l'action des règlemens, le sénat adopte le bill pour accorder à Isaac Wright, le privilège de tenir un bac.

Sur motion de M. Davidson, le Sénat siège à huis clos.

Les portes étant rouvertes, M. Hinian annonce qu'il passera le lendemain pour Baton Rouge, afin d'inspecter le Pénitentiaire et de présenter un rapport sur cette institution.

Le sénat s'ajourne au lendemain.

### CHAMBRE DES REPRESENTANS.

Mardi, 1er. février 1842.

L'orateur nomme MM. Winchester, Thomas et Hardesty, du comité auquel sont reférés certains documents transmis par divers états.

M. Boudousquié présente une résolution enjoignant au comité judiciaire de préparer une loi à l'effet de mettre un terme à la longue question de cet article de la constitution qui force les membres absens à venir assister aux séances.

M. Voorhies, chef du comité des enrôlemens, annonce dans ce cas comme étant enrôlés.

M. Farmer, du comité auquel a été reférée une pétition des habitans d'une certaine partie de la paroisse des Avoyelles demandant qu'une certaine partie soit séparée de la paroisse Catahoula, présente un bill à cet effet. Le bill passe après avoir été lu trois fois.

M. Mace introduit un acte relatif au jury de police de la paroisse de Caddo, lequel passe après avoir été lu trois fois.

M. Hardesty, après dispense, introduit un bill dont l'objet est de nommer un autre notaire public pour la paroisse de St. Félicitas, lequel bill passe après avoir été lu trois fois.

M. Phillips, après dispense, présente un bill pour établir certaines règles relatives à l'admission dans le barreau des citoyens de certains districts, lu trois fois.

M. Wadsworth introduit un bill à l'effet d'étendre la juridiction de la Cour de Paroisse de la paroisse de Plaquemine. Renvoyé au comité judiciaire.

M. Phillips, après dispense, présente une résolution à l'effet de nommer un comité spécial pour s'enquérir s'il se trouve des étrangers ou naturalisés parmi les membres du barreau de cette ville. Adopté.

MM. Phillips, Harbour et Bedford sont nommés pour former le comité.

*Ordre du jour.*

Le rapport du comité de conférence sur le bill des Banques est à l'ordre spécial du jour.

M. Sweezy propose de renvoyer le bill au comité avec mission de lui faire quelque certaine amendement.

Il s'élève un long débat à ce sujet. La question : l'orateur décide que le bill peut être renvoyé au comité.

Il paraît que la motion soutenue aux voix, M. Sweezy explique sa long l'objet des amendement proposés.

M. Canon s'oppose au renvoi du bill.

La général Thomas se rallie à l'opposition de M. Canon.

Les voix étant recueillies, la motion est rejetée par 36 contre 16 oui.

M. Mace demande l'adoption du bill.

M. Hunt s'oppose à la passation du bill.

Les voix étant recueillies, le bill est adopté par 39 oui contre 13 non.

*INTERIEUR.*

*Obstructions de l'Atchafalaya.*—Nous lisons dans la *Gazette des Opélousas*, du 29 janvier :

Le capitaine Mayo, surintendant du bateau maintenant occupé à faire disparaître les obstructions qui encombrent le lit de l'Atchafalaya, nous a informé, il y a quelques jours, que le bateau, sur lequel il a cet ouvrage qu'il ne soit entièrement terminé et que les obstructions n'aient tout à fait disparu. Il ne reste plus qu'un mille et un quart à faire pour avoir atteint le but désiré. Voici une nouvelle favorable, et nous nous plaisons à espérer que désormais notre bayou sera en tout temps navigable.

Dans une lettre adressée de St. Martinville à un de nos amis, nous voyons que Farmer, le meurtrier de Taw, du Bayou Chêne, a été pendu mardi dernier, à St. Martinville, comme vient de l'ordonner le Gouverneur. Farmer est resté trois mois en prison après sa sentience de mort jusqu'à la sanction de M. Roman.

[*Gazette des Opélousas.*]

—La Chambre des Représentans de l'Etat du Tennessee a adopté une résolution à l'effet d'empêcher les membres de parler plus de *vingt minutes*, sur quelque une question que ce soit, pendant le reste de la session.

—Les habitans de Dubuque, dans l'Etat de Floria parlant de construire un chemin de fer qui, partant de la rive du Mississipi, et traversant le Wisconsin, irait aboutir au lac Michigan. Il a été tenu à cet effet une assemblée, où diverses résolutions ont été adoptées, concernant l'utilité d'une pareille entreprise, et les moyens de l'exécuter au plus tôt.

SUICIDE.—Un soldat de la garnison de Baton-Rouge, d'origine écossaise, s'est suicidé, il y a quelques jours, en accoupant la gorge à l'aide d'un rasoir.

—La frégate américaine *Macedonian*, portant le pavillon du commodore Wreckinson, est arrivée à Pensacola, il y a un peu plus d'une semaine.

CANADA.—Le nouveau gouverneur général Sir Charles Bagot, est arrivé à Kingston le 16 janvier, et a reçu avec tous les honneurs officiels. Il a convoqué le parlement des Provinces-Unies pour le 22 février.

*Petite Vérole.*—Cette horrible maladie s'est déclarée à New-York.

*EXTERIEUR.*

EUROPE.

Le brick *Fame*, arrivé il y a quelques jours à Charleston de la Barbade, y a apporté des journaux de Londres jusqu'au 17 décembre. Ces journaux avaient été transportés à la Barbade par le paquebot à vapeur le *Solway*. Les nouvelles qui du reste, ne sont que d'un jour plus récentes que celles reçues par le *Forth*, sont d'une importance très minime.

Le parlement devait se réunir le 3 février.

Nouveaux détails au sujet des inondations survenues dans les comtés de Herefordshire, Bedfordshire, Buckinghamshire, Berkshire, Essex, etc. etc.

L'Angleterre sera probablement à court de céréales cette année.

Le marché au coton était calme.

Le comte de Westmoreland est mort à Brighton, le 15 décembre, à l'âge de 83 ans.

Rien de nouveau de France et d'Espagne.

*Le Courrier des Etats-Unis* publie la lettre suivante :

"Lima [Pérou], 10 octobre 1841.

"Depuis ma lettre du 9 juillet, la situation politique de la Bolivie s'est beaucoup améliorée. Après que le tyran Velasco et ses ministres eurent été renversés par la soulèvement simultané du peuple et de l'armée, en juin dernier, M. Ortiz, l'ex-président de la Bolivie, revint de Salta, où il avait été exilé par Velasco, et prit la direction du gouvernement pendant l'absence de Santa-Cruz, qui avait été fait président par acclamation, et qui se trouvait à Guayaquil où on l'a a expédié la nouvelle de sa nomination, en l'invitant à rentrer en Bolivie.

"Mais, d'un autre coté, les gouvernemens du Chili et du Pérou ayant, ainsi que je vous l'avais fait prévoir, formé une alliance contre Santa-Cruz, avaient déclaré qu'ils ne consentiraient jamais à ce qu'il fut appelé à la présidence d'aucune des républiques de l'Amérique du Sud, et lorsqu'ils eurent vu la Bolivie en masse le proclamer président, ils ont envoyé leurs navires à sa recherche avec ordre de se saisir de lui et de le fusiller immédiatement, sur quelque bâtiment et sous la protection de quelque pavillon qu'il se trouvât. Ces ordres barbares ont jeté l'alarme dans le commerce maritime, et les commandans des stations étrangères dans l'Océan Pacifique ont détaché une partie de leurs forces sur les côtes de la Bolivie, pour protéger leur pavillon contre ces bandits qui ne connaissent ni honneur personnel, ni honneur national.

"Le président du Pérou, Gamarra, réunissant toutes les troupes dont il pouvait disposer, a marché vers la frontière de Bolivie, avec l'intention hautement avouée d'envahir le pays. En même tems il a envoyé un détachement sur un vaisseau de guerre péruvien, pour s'emparer du petit port bolivien de Cobija qui se trouve momentanément sans défense. Et en cas que la Bolivie déclare officiellement aux ministres étrangers que le Pérou est en paix avec toutes les nations!

"Gamarra, craignant de ne pouvoir empêcher par la force Santa-Cruz de s'embarquer à Guayaquil pour la Bolivie, cherche à l'effrayer par des menaces. Il vient de faire répandre la nouvelle que la moitié de l'armée bolivienne s'était révoltée. Personne n'ajoute foi à cette prétendue révolution; tout le monde, au contraire, s'attend chaque jour à voir l'imposteur chassé par ses propres troupes.

"D'ailleurs, l'année sera bientôt un terme; on vient de recevoir à Lima la nouvelle que Santa Cruz s'était embarqué à Guayaquil sur un fin-voilier, et nous ne pouvons tarder d'apprendre qu'il est à la tête de son pays.

"J'ajouterai, en terminant, que la haine implacable des gouvernemens du Chili et du Pérou contre Santa-Cruz, a pour cause la sympathie profonde, éclairée, persévérante de celui-ci en faveur des étrangers, dont il se plait à protéger les personnes et le commerce contre de mesquines jalousies et contre le monopole mercantile intérieur. Ces gouvernemens ne lui pardonnent pas d'avoir tenu, pendant sa dernière présidence, les mêmes paroles suivantes: "Bolivia no conoce ese estranjero que el crimen! [La Bolivie ne connait d'étranger que le crime!]"


## BILL SUR LES BANQUES,
[EN ANGLAIS,]

*Tel qu'il a été adopté par la Législature de la Louisiane,*

A vendre au bureau de lecture de CURNS, attenant à la Poste, au Mercheants Exchange.

9 f.



## Par Autorité.

NOMINATIONS PAR LE GOUVERNEUR,

*Par et avec l'avis et le consentement du Sénat.*

Félix Garcia, Directeur de la Compagnie de Desbehenes.
Francis Gardner, Id. Id. Id.

JUGES DE PAIX.

Timothy Morning, juge de paix pour la paroisse de Caddo.
Abel Waddle, " Est Baton Rouge.
Jn. H. Wall, " Livingston.
S. W. Bastian, " et notaire public pour la paroisse de Calcasieu.

Michael Davis, coroner pour la paroisse de Caddo.
N. J. G. Bottle, notaire public pour la paroisse de Caddo. Nouvelle-Orléans, 1er. février 1842.



## CANDIDATS POUR LA PLACE DE MAIRE.

*A Messieurs les Editeurs de l'Abeille.*

Messieurs,

Ayez la bonté de publier dans votre journal qu'il a demandé d'un grand nombre de ses amis, M. WILLIAM FRERET a consenti à être de nouveau candidat à la place de Maire de la ville de la Nouvelle-Orléans, à la prochaine élection. 19 janv

☞ Nous sommes autorisés, par ses nombreux amis, à annoncer que M. DENIS PRIEUR est candidat pour la place de Maire de la Nouvelle-Orléans, à l'élection prochaine, et qu'il sera soutenu dans les deux Municipalités.


DERNIERES DATES.

| | | | |
|---|---|---|---|
| New York | jan 21 | Londres | déc 18 |
| Boston | jan 29 | Liverpool | déc 18 |
| Philadelphie | jan 22 | Paris | déc 11 |
| Washington | jan 22 | Havre | déc 10 |
| Baltimore | jan 22 | Bordeaux | déc 4 |
| Charleston | jan 26 | Nice | déc 4 |
| Vera Cruz | déc 10 | Cadix | nov 10 |
| Tampico | déc 10 | Havane | jan 20 |
| Mexico | déc 18 | Houston | jan 25 |

# COMMERCIAL.

Mardi soir, 1er. février 1842.

*COTON.*—Arrivé depuis le 26 du mois dernier de Louisiane et Mississip 13,376 balles, Tennessee et North Alabama, 36,245, Arkansas 309, Texas 73, ensemble 16463 balles. Expédié dans les mêmes espace de temps pour Liverpool 10,366 balles, Cowes 129 ; Hull 1102, Havre 1162, Bordeaux 719, Dreme 11, la Havane 76, New York 1091, Boston 3726, ensemble 20466, ce qui fait une reduction sur le stock de 3962 balles et laisse en mains y compris ce qui se trouve à bord des navires non encore expédiés aujourd'hui un stock de 183 907 balles.

ETAT DU COTON.

1841 1er Sept. Stocken mains, 14,490

| | | |
|---|---|---|
| Reçu cette semaine | 16,463 | |
| Antérieurement | 433,344 | 449,807 |
| | | 464,1 7 |
| Expédié cette semaine | 20,106 | |
| Du antérieurement | 2,1,020 | 311 925 |
| Stock en mains | 152,282 | |

Depuis notre rapport de vendredi dernier le marché au coton s'est maintenu dans le plus grand calme, les acheteurs n'opérant qu'avec la plus grande réserve, ayant été fortement découpointés de ne pas recevoir de nouvelles d'Europe par les deux steamers d'Angleterre qui devraient être arrivés aujourd'hui. La difficulté d'obtenir du crédit et l'élévation du fret ont aussi contribué à cette inactivité. Samedi les ventes ne sont élevées à 1500 balles, hier, 2 et aujourd'hui à 3,500. Ensemble 5,000, qui ont graduellement baissé de 1/8 et 1/4 cents dans toutes les descriptions à l'exception des qualités de choix qui se sont bien maintenues. Nous cotons aujourd'hui comme suit :

*Louisiane et Mississippi;*

| | | |
|---|---|---|
| Ordinaire et bas, de | 4 | à 5 |
| Ordinaire | 5 | à 6 |
| Bon ordinaire | 6 | à 7 |
| Bon ordinaire et petit courant | 7 | à 8 |
| Petit courant et uni | 8 | à 8 |
| Bon courant, | 9 | à 10 |

*TABAC.*—Le marché a été très calme depuis notre dernier rapport, les seules ventes dont nous ayons entendu parler ne s'élèvent pas à plus de 100 boucauts aux prix portés à nos dernières cotes—Nous cotons beau courant de 2 1/2 à 2 1/2, 4 et 5 1/2 cents pour X secondes et premières Les lots de choix obtiennent 1/2 cent en sus.

Arrivé depuis le 26 du mois dernier 663 boucauts. Expédié dans le même espace de temps pour Cowes 54, Bremen 602, Bordeaux 20, Barbades (Antilles) 6, New York 94, Boston 91, Charleston 10, ensemble 974.

ETAT DU TABAC.

1841, 1er sept. Stock en mains 2,780

| | | |
|---|---|---|
| Reçu cette semaine. | 663 | |
| Anterieurement, | 6570 | 7,193 |
| | | 9950 |
| Expédié cette semaine, | 574 | |
| do antérieurement. | 4670 | 6,244 |
| Stock en mains, | | 3 406 |

*SUCRE.*—Le mauvais temps continuel que nous avons eu pendant le courant des trois jours qui viennent de s'écouler, a principalement contribué à l'inactivité qui a existé sur le marché, tandis les affaires qui ont eu lieu ont porté une echelle excessivement restreinte le stock sur la Levée sur très bas, il consiste principalement en qua lités intérieures, tandis que celles supérieures sont presqu'aussi dûre défaut relativement à la grande quantité en emmagasinage. Il n'y a aucun changement à signaler à nos prix de samedi dernier, nous cotons 2 1/2 à 3 1/2 pour les qualités inférieures et supérieures du marché, quoique quelques lots de ces dernières aient été vendus au dessous de premier chiffre. Nous n'avons entendu parler d'aucune vente sur habitation.

*MELASSE.*—Les motifs que nous venons d'annoncer plus haut ont contribué à faire rester languissante la demande chez la meilleure. Les ventes ne sont relatives, 300 boucauts seulement ont changé de mains à 16 ou 17 cents le gallon selon la bonne condition du lot. Nous cotons aujourd'hui avance d'une vente de 15,000 gallons sur habitation à 13 1/2 cents.

*FARINE.*—Le marché a été très inactif pendant ces trois derniers jours, à l'exception de quelques petits lots, sur lesquels l'expédition les affaires n'ont eu lieu que pour le besoins de la consommation locale. Nous cotons aujourd'hui la superfine de 5 3/4 à 5 3/4, en observant toutefois que la grande rareté et une tendance très prononcée à fléchir a cause de l'abondance du blanc.

*PRODUITS DE L'OUEST.*—Le marché aux provisions est toujours très calme, le mauvais temps a encore augmenté l'inactivité que nous signalions depuis plusieurs semaines. Les expéditions de l'est sont toujours très fréquentes et diminuent considérablement le stock Le porc mess est en bonne demande à $7 toujours que les ventes ne s'effectuent que par petits lots. Nous nous prix des autres descriptions ils sont toujours les mêmes.

*WHISKEY.*—Calme à 18 cents par gallon. Il n'y a pas de changement à signaler.

*TOILE ET CORDE D'EMBALLAGE.*—Les ventes ne se font que par détail, aux prix portés à nos dernières cotes.

*DOUBLONS* Espagnol et Patriotes, à vendre par
21 j M. HOLLANDER, 42, Camp.

*ESPECES*, à vendre par
21 j M. HOLLANDER, 42, Camp.

*ON* a besoin de billets de Banque de l'Alabama, s'adresser
31 jan M. HOLLANDER,
42, rue du Camp.

*UN* certificat de dépôt de la Banque de Cincinnati, pour $467, a vendre par
31 jan—3 F. N RICUFEI, 56, Royale.

*CIGARRES* de la Havane des meilleures fabriques, un assortement, à vendre par
4 jan—3 F. N RICUFEI, 56, Royale.

*400* Caisses sucre blanc et brut de la Havane.
400 caisses de cafés
40 balyes amandes cassées.
40 sacs do, en coques
à vendre par
31 jan F. N RICUFEI, 56, Royale.

*RIZ* de Charleston en magasin, à vendre par
31 jan B VALLS, 35, Gravier.

*SUCRE* de la Havane —40 caisses blanc, à vendre par
31 jan B VALLS, 35, Gravier.

*CIGARES* de la Havane—Un assortment complet de Cabanas, Canonets, Virginiens, Panetelas, constamment en mains, à vendre par
31 jan B VALLS, 35, Gravier.

*GENIEVRE* d'Hollande—80 pièces à vendre par
31 jan B VALLS, 35, Gravier.

*EAU DE VIE* de Champagne et de Cognac, en barils, à vendre par
31 jan B VALLS, 35, Gravier.

*VINS*, Rock, Madere, Porte, Sherry, Port Mahon, St. Vincent, et vin rouge en barriqu. et en caisses, à vendre par
31 jan B. VALLS, 35, Gravier.

*AMANDES* douces et amères cassées, à vendre par
31 jan B. VALLS, 35, Gravier.

*WHISKEY* de Monongahela, à vendre par
31 jan B VALLS, 35, Gravier.

*CAFE* de la Havane et de la Guayra à vendre par
31 jan M. HMIDT & Co.

*ESPECES*, à vendre par
31 jan SCHMIDT & Co.

*FARINE* de Maïs—15 boisseaux en Mousseau, à vendre par
31 jan J H ASHBRIDGE,
97, rue du Camp.

*CHARBON*—6 boucauts anglais cet aunsi, à vendre par
31 j J H ASHBRIDGE, 97, Camp.

*SAINDOUX*—Beuf sec, Pure, à vendre par
31 jan C. C. SACKETT & Co, 36, Poydras.

*BEURRE*—60 barillets de Pâturat, à vendre par
31 jan CHS. C SACKETT & Co, 36, rue Poydras.

*A MIDON*—30 caisses en magasin, à vendre par
31 jan C. C. SACKETT & Co, 36, Poydras.

*TRAITES* sur New York, à courte vue, à vendre par
31 j C. C SACKETT & Co, 36, Poydras.

*HABILLEMENTS*—250 caisses d'habillemens de saison reçus par les derniers arrivages, à vendre par
31 j Wm. FROST & Co, 28, Vieille Levée.

*CHAUSSURES*.—500 caisses bottes, souliers et brodequins, à vendre par
31 jan Wm. FROST & Co,
28, Vieille Levée.

*PARAPLUIES*—en soie rouge de Mantour, de 26, 30 32 et 34 pouces, à vendre par
31 jan Wm. FROST & Co,
28, Vieille Levée.

*PARAPLUIES*—25 caisses parasols manufacturés grosgrains et couleurs, à vendre par
31 jan Wm. FROST & Co,
28, Vieille Levée.

*FLANELLE*—16 balles flanelle blanche, 7/8, à vendre par
31 jan Wm. FROST & Co,
28, Vieille Levée.

*COTONNADE*—16 caisses forte cotonnade, dessins assortis, à vendre par
31 jan Wm FROST & Co,
28, Vieille Levée.

*CALOUS*—2000 barils excellents clous de fer Suède, manufacturés à Boston, à vendre par
31 j Wm. FROST & Co, 28, Vieille Levée.

*TRAITES* sur New-York, à vendre par
31 jan N. CHAMBERLIN,
57, rue des Magasins.

*TRAITES* sur New-York à 30 et 60 jours de vue, à vendre par
31 jan HAGEDORN & CRAMER.
46, rue Royale

*CAFE* de Rio de qualité supérieure, à vendre par
31 jan WM. FREHN, 56 Douane

*CAFE* de Rio et de St. Domingue à vendre par
31 jv G. OREEN & BROTH, 63, Gravier

*CARGAISON DE MALAGA*—Les soussignés offrent à vendre la cargaison du brick Oway, dernièrement arrivé, consistant en caisses 1/2 et 1/4 de raisins secs, figues en tambours et paniers, 200 caisses citrons et tiers et demi-tiers. GEORGE OREEN & BROTHER,
31 jan GEORGE OREEN & BROTHER,

*TOILE d'emballage* de l'Inde et du Kentucky, à vendre par
31 janv GEORGE OREEN & BROTHER,
63, Gravier

*POIVRE* de Sumatra à vendre par
31 janv GEORGE OREEN & BROTHER,
23, Douane

*TRAITES* sur la Havane en sommes au gré des acheteurs, à vendre par
31 jan J. ROBERT & Co,
3, rue des Magasins.

*CAFE* de la Havane et de Rio, en magasin et à vendre par
31 jan J. ROBERT & Co.
3, rue des Magasins.

*CIGARES* de la Havane et Principe, constamment en mains, à vendre par
31 jan J. ROBERT & Co.
3, rue des Magasins.

*CAFE*—La Havane et le Rio nouvelle récolte, à vendre par
31 jan J. ROBERT & Co.
3, rue des Magasins.

*SUCRE*—80 caisses brut de la Havane, en magasin et à vendre par
31 jan J. ROBERT & Co.
3, rue des Magasins.

*UNE VACHE* laitière à vendre à bord du navire O'Conor, vis à vis le marché aux légumes ou à
17 jan JAMES E WOODRUFF,
76, Camp.

# PAR LE REGISTER.

Succession de Joseph Tabary.

VENTE PAR LE REGISTER DES TESTAMENTS.

MERCREDI le 9 mars 1842, à une heure P. M., au Bureau, rue de la Ville, rue St. Louis entre les rues Chartres et Royale, en vertu d'un ordre rendu par l'honorable Cour Inférieure des dans et pour la ville et paroisse de la Nouvelle Orléans, Etat de la Louisiane, le 28 janvier 1842, il sera vendu pour le compte de la succession de Joseph Tabary, les propriétés ci-après désignées, savoir :

Le lot No. 300 mesure vingt-deux pieds dix pouces de face à la rue Julia sur cent un pieds de profondeur; ensemble les bâtimens et briques construits sur une maison principale à deux étages et cuisine hautes.

Le lot No. huit, forme l'encoignure des rues Baronne et Julia et mesure vingt-deux pieds dix pouces de face à la rue Baronne sur cent un pieds de profondeur et face à la rue Baronne; ensemble la maison principale, à deux étages, cuisine haute, le tout en bonnes briques, et toutes autres circonstances et dépendances dudit lot.

Conditions de la vente—Un dixième comptant et la balance à un, deux et trois ans de crédit, en billets endossés à satisfaction, assurés par hypothèque, et portant intérêt à raison de dix pour cent par an du jour de l'échéance des dits billets jusqu'à parfait paiement.

28, rue Poydras

WM. F. C. DUPLESSIS,
Register des Testaments.

N. B.—Les actes de ventes aux frais des acquereurs par devant Thos. Seghers, notaire public. 2 fév

PAROISSE D'ORLEANS.—Cour des Feuves—Succession de Arnaud.—Avis est par le présent donné aux créanciers de la susdite succession à toutes autres personnes qui cela peut concerner, d'avoir à présenter dans dix jours à dater de la présente publication, les raisons pour lesquelles la compte présenté par Vincent Acard, exécuteur testamentaire de la succession de Joseph François Arnaud ne serait point approuvé et homologué, les parties entre ses mains reçoivent conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.
2 fév W. F. C. DUPLESSIS, Reg. des Testaments

ETAT DE LA LOUISIANE.—Cour de Paroisse pour la paroisse et ville de la Nouvelle-Orléans.—L'Etat de la Louisiane, à tous ceux que ces présentes concernent, Salut :

Attendu que François Huet, de cette ville, ayant acheté à une vente faite par Jacques Lacarpentier, encadastrage public de cette ville, la propriété, ci-après décrite, s'est adressée au greffe de cette Cour, ce 29me jour de janvier de l'année de notre Seigneur mil huit cent quarante-deux et de la 66e. année de l'Etat de la Louisiane, intitulé "Acte pour confirmer les titres des acquereurs aux ventes judiciaires," ayant pour but de faire valoir et purger mon titre à ladite propriété, et toutes personnes intéressées, sont par ces présentes sommées au nom de l'Etat de la Louisiane et de la Cour de paroisse, par moi soussigné, greffier susdit, à comparaître à l'effet de voir et entendre prononcer, en conséquence d'un délibéré de forme dans l'ordre, le décret ou le jugement de la Cour, en vertu duquel la vente et le titre de la susdite propriété pourront être déclarés dans l'estimation, l'avis ou le temps et le mode de la susdite vente pour une autre ou quelconque, de faire voir, dans l'espace de trente jours de la présente publication, pourquoi la vente ainsi faite ne serait pas confirmée et homologuée par le susdit Judiciaire.

Un terrain, avec toutes les améliorations qui s'y trouvent, situé au faubourg Marigny, borné à la rue Derbigny, à deux arpens plus fort que Alloué Hiraudeau le 17 janvier 1838, et déposé en l'Etude de Louis T. Caire notaire, en cette ville, le 5 décembre 1838, mesurant quatre-vingt-dix pieds de front sur deux arpens de profondeur, avec toutes les servitudes, droits, privilèges, et appartenances y attachés, et généralement tout ce qui en dépend, le tout borné comme suit, savoir : au nord-est par la rue Derbigny, au sud-ouest par la propriété de Louis T. Caire, au sud-est par la propriété de Jean Baptiste Bienvenu, et au nord-ouest par la propriété de Jean Baptiste Bienvenu, ainsi que le tout se trouve actuellement situé, avec ses appartenances et dépendances.

Donné sous mon seing et le sceau de cette Cour.

Bureau du Greffier, Nouvelle Orléans, le 29 janvier 1842.

(L. S.) Donné sous ma main et le sceau de cette Cour.
Bureau du Greffier, Nouvelle Orléans, le 29 janvier 1842.

LOUIS E COURTIN,
2 février—3, en 30 j Dépité Greffier.

☞